

peau neuve aujourd'hui en repensant sa structure et en affichant de nouvelles ambitions.

Son budget - 10 millions de francs, soit dix fois plus qu'en 1982 - qui associe le Ministère de la Culture, la Grande Halle de la Villette, la Ville de Paris et des partenaires privés, est à la mesure du défi lancé, tandis que 200.000 visiteurs sont attendus.

Outre la suppression de la limite d'âge des artistes sélectionnés (35 ans) qui jusqu'à présent privait les biennales françaises d'une réelle renommée, le choix de commissaires internationaux et non plus uniquement français, ne peut que favoriser la notoriété de ce type de manifestation.

Par ailleurs les 21.000 m² de la Grande Halle du Parc de la Villette, spécialement réaménagés, seront inaugurés magistralement par cette exposition, permettant de regrouper enfin les trois sections, son, architecture et arts plastiques. Ainsi, sera facilité le dialogue entre ces différentes formes d'expression artistique, même si les arts plastiques (120 plasticiens représentant 23 pays) restent la section majoritaire.

D'autre part, les dimensions de ce lieu autorisent la présentation d'œuvres monumentales telles que la sculpture d'Immendorf (8 m) ou la fresque de Matta (19 m de long). Certains artistes comme Buren, Merz ou les Poirier y ont conçu des œuvres in situ.

Cette nouvelle Biennale veut faire un bilan de l'art des années 80 - marqué et dominé surtout par le retour en force de la peinture à caractère figuratif, tant en Italie, en Allemagne qu'aux U.S.A. et en France - tout en cherchant à montrer des filiations avec des artistes de générations antérieures comme Héliou. Elle entend aussi reconnaître la place prépondérante de certains artistes des années 60-70 au travers de l'art conceptuel ou de l'art pauvre.

Ainsi, la nouvelle Biennale réunit pour la première fois en France une large palette d'artistes internationaux dont la plupart ont déjà été présentés ensemble dans d'autres grandes manifestations à l'étranger. Cette volonté de réaffirmer aujourd'hui la présence de la France sur la scène internationale de l'art est très louable. En ce sens, il nous a semblé intéressant de rencontrer l'une des quatre personnalités du comité de sélection de cette Biennale, le critique d'art allemand Kasper Koenig. C'est à Cologne que nous avons recueilli son point de vue "à froid", sur cet événement.

Qu'est-ce qui vous a amené à participer à cette Biennale ?

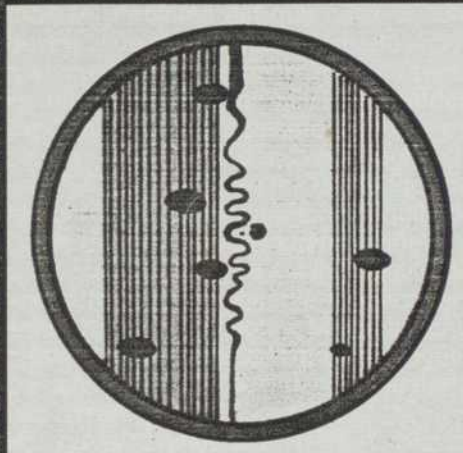
Au départ, j'étais assez sceptique ; je n'avais pas vu la dernière Biennale qui contenait peu d'informations internationales. Quand Georges Boudaille, délégué général de la Biennale, m'a proposé de participer à cette sélection, ce fut pour moi une occasion de mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui en France. Si, du début du siècle à la seconde guerre mondiale, l'histoire de l'art moderne est étroitement liée à Paris, il est certain que, depuis 1950 environ, la capitale française a perdu de son dynamisme. Aussi, l'initiative actuelle de la France de vouloir contribuer au dialogue international sur la scène de l'art contemporain est-elle essentielle. Cela fait longtemps qu'aurait dû être changé le concept limité de la "Biennale des Jeunes". Si, pour le moment, subsistent encore dans cette nouvelle Biennale des restes de l'ancienne formule, la présente Biennale est importante, ne serait-ce que comme transition. Participer à ce changement m'intéressait, bien que les décisions d'un comité, comme celui auquel j'appartiens, amènent souvent à des compromis et empêchent la transparence des responsabilités. Il est hors de doute que l'on attend beaucoup de cette Biennale, espérant que Paris redeviendra un lieu d'échange vital pour l'art contemporain.

Pensez-vous atteindre cet objectif ?

Il est encore trop tôt pour le dire. Je ne suis pas sûr, en fait, que cette manifestation réponde à toutes les promesses. L'important est cependant qu'un échange réel s'opère et que s'effectue un pas déterminant dans une direction qui reste encore à définir. Une véritable discussion devrait avoir lieu pendant et après la Biennale, afin de mettre au point une nouvelle structure, sans aucune relation avec les précédentes.

Cette Biennale a-t-elle pour ambition de montrer un panorama didactique de la création contemporaine ?

Le panorama est large, certes, mais non exhaustif. En confrontant - ce qui est intéressant - trois générations d'artistes, par exemple de Héliou à Dokoupil ou Aheran en passant par Richter ou Gilbert and George, il s'agissait de réunir non seulement des artistes représentatifs de l'art contemporain, mais aussi le plus grand nombre de sensibilités différentes. Personnellement, j'aurais préféré une sélection plus étroite afin de mieux rendre compte de l'œuvre des artistes sélectionnés. Car vouloir présenter un panorama très large n'est possible que lorsqu'il existe des critères bien définis pour les mettre en situation. C'est souvent difficile : la conjugaison de différentes méthodes d'approche ne permet pas de faire ressortir clairement l'idée



Bernard Lavier, "Walt Disney Productions", 1984.



Kasper Koenig, chez lui à Cologne.